

# Chas Freeman : guerre totale avec l'Iran et sombre avenir pour Israël

L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, recevant les plus hautes distinctions du service public du Département de la Défense pour ses rôles dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans la réouverture des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert. Substack de Chas Freeman : <https://substack.com/@chasfreeman662157> Achetez les produits dérivés de Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons le grand ambassadeur Chas Freeman, qui a occupé des postes clés, notamment celui d'ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et de secrétaire adjoint à la Défense. Merci d'être revenu parmi nous.

## #Chas Freeman

Comme toujours, c'est un grand privilège. Toujours un plaisir, Glenn Diesen.

## #Glenn

Je viens de voir, il y a quelques minutes, que Trump a publié sur Truth Social que le détroit d'Ormuz est maintenant ouvert, et que les États-Unis vont rétablir leur blocus sur les navires iraniens dans le détroit. Et il a ajouté qu'à partir de maintenant, les États-Unis seront connus comme les gardiens du détroit d'Ormuz. C'est intéressant, vraiment. Oui, il a toujours ce côté spectacle. Mais qu'est-ce que ça veut dire, concrètement ? Pourquoi les États-Unis repartiraient-ils en guerre contre l'Iran maintenant ? Qu'est-ce qui, selon vous, s'est passé ?

## #Chas Freeman

Eh bien, je pense que c'est assez simple. L'Iran a effectivement pris le contrôle du détroit d'Ormuz. Les États-Unis ont, en quelque sorte, renforcé cette situation avec le blocus. Le mémorandum d'

accord qui a été signé reconnaissait, en pratique, que l'Iran contrôlait le détroit, et il plaçait sur l'Iran la responsabilité de le rouvrir à la navigation pendant une période de soixante jours. Pendant ce temps, les deux parties devaient négocier sur plusieurs sujets : le Liban, un cessez-le-feu, la libération de certains avoirs iraniens bloqués, et, à terme, le programme nucléaire et un accord à ce sujet. C'était donc un cadre de négociation, mais il s'est effondré presque aussitôt. En réalité, les États-Unis n'avaient pas accepté le contrôle iranien du détroit d'Ormuz. Ils ont immédiatement cherché à ouvrir une seconde voie, hors du contrôle de l'Iran, au large des côtes d'Oman, dans des eaux relativement peu profondes. Et ils ont commencé à y faire passer des navires discrètement, leurs transpondeurs éteints.

Alors, ils se sont montrés fermes face aux Iraniens. Les Iraniens ont réagi en reprenant le contrôle, notamment en tirant sur les navires pour leur signifier qu'ils ne pouvaient pas passer par une route non autorisée. Cela a entraîné des représailles américaines contre l'Iran, qui se poursuivent encore aujourd'hui. Et tout le mémorandum d'accord s'est effondré. Il n'y a eu aucune négociation. Nous en sommes à trois semaines sur les soixante jours prévus, et rien, absolument rien, n'a été accompli. Tout le processus est dans l'impasse. Donc, Glenn, là où nous en sommes vraiment, c'est dans une situation qui va durer. Autrement dit, les États-Unis, aussi longtemps qu'ils le pourront, continueront de contester le contrôle iranien du détroit d'Ormuz. L'Iran, de son côté, continuera d'affirmer ce contrôle. Et nous assisterons à des échanges de tirs périodiques.

À un moment donné, il y aura une escalade. Je m'attends à ce que les Iraniens, à un certain stade, finissent par satisfaire les Israéliens, qui veulent vraiment participer à la guerre américaine contre l'Iran, en attaquant à nouveau Israël. Pour l'instant, ils ne le font pas, je pense surtout parce qu'ils comprennent que cela ferait plaisir au Premier ministre Netanyahu s'ils étaient ramenés dans la guerre d'une manière ou d'une autre. En attendant, ils s'en prennent à ce qu'il reste des bases américaines dans la région — au Koweït, à Bahreïn et en Jordanie — et visent, apparemment, ni les Émirats arabes unis, ni le Qatar désormais. Ils ont bien attaqué une fois le Qatar, sur la base aérienne d'Al Udeid, qui avait apparemment été partiellement détruite puis reconstruite après une attaque précédente.

C'est au Qatar, près de la frontière saoudienne. Mais ils ont aussi ciblé, dans tous ces endroits, les radars, le matériel de soutien et les dépôts de munitions. Dans le cas du Koweït, ils affirment avoir détruit des obusiers à longue portée, ainsi que des lance-roquettes HIMARS. Les deux camps cherchent donc à réduire la capacité de l'autre à mener des représailles, à poursuivre la guerre. Et dans ce rapport de force, l'Iran a clairement l'avantage. D'abord, il est sur son propre territoire. Il ne projette pas sa puissance à plus de neuf mille miles de chez lui. Cela lui donne une capacité naturelle à tenir plus longtemps que les États-Unis. Ensuite, son arsenal est dans un bien meilleur état, il a moins souffert de l'usure. En revanche, il n'a pas la capacité d'intercepter les missiles et les bombes américains.

Il faut simplement encaisser ce choc. Du côté américain, il faut beaucoup plus de temps pour construire un intercepteur de missile, quel qu'il soit — deux ans ou plus — que pour les Iraniens de

fabriquer leurs missiles. Résultat, ils augmentent leur stock de missiles et de drones, pendant que les États-Unis épuisent le leur. Et cette diminution des armes américaines affaiblit les États-Unis sur tous les autres fronts : que ce soit en Europe, avec les livraisons via les acheteurs européens pour l'Ukraine, ou dans une éventuelle crise autour de Taïwan, en Asie pacifique. Donc, pour conclure, je dirais que le temps presse. Les réserves de pétrole diminuent, et elles ne sont pas reconstituées à un rythme suffisant.

Nous faisons face, en particulier, à une pénurie de pétrole brut lourd aux États-Unis. Cela va entraîner une baisse de la production de kérosène et de gazole, ce qui risque de paralyser notre système de transport intérieur. Donald Trump a choisi de poursuivre la guerre qu'il a, de manière insensée, commencée avec Israël. Mais la vraie question, c'est de savoir combien de temps il pourra maintenir cette situation, alors que l'économie mondiale, comme l'économie américaine, subissent de plein fouet les effets de la fermeture du détroit, qui, contrairement à ce qu'il affirme, n'est pas ouvert, mais bel et bien fermé. Et si, en effet, il a rétabli le blocus américain, alors le détroit est bloqué des deux côtés, par l'Iran et par les États-Unis. Donc, je suppose qu'on peut s'attendre à des prix de l'énergie plus élevés — une bonne nouvelle pour la Norvège — et pour un bon moment encore.

## **#Glenn**

Oui, c'est un peu la note positive, même si elle est très limitée. Oui, vraiment très limitée. Bon, encore une fois, les États-Unis, comme vous l'avez dit, ont décidé de repartir en guerre. Ils pourraient décider de réduire à nouveau l'intensité du conflit si les choses tournent mal, peut-être reprendre des discussions, puis repartir en guerre. Ils pourraient aussi envisager d'escalader. Mais l'hypothèse, depuis le début, c'est que les Iraniens resteront passifs et laisseront les États-Unis prendre le volant, en leur confiant en quelque sorte le contrôle de l'escalade. Il me semble simplement que... enfin, je ne dis pas que c'est ce que vous pensez, mais ça ressemble à une hypothèse de Washington.

Mais je me dis que si j'étais en Iran, je verrais ça comme quelque chose de dangereux, ce genre de contrôle. Ils devraient — ou du moins, ils pourraient — envisager de réagir, s'ils le décident. Ils peuvent, par exemple, viser des pétroliers américains dans la région, des bases, des actifs économiques. Il y a beaucoup de cibles possibles. On est, d'une certaine façon, dans leur zone d'influence. J'imagine qu'ils ne veulent pas provoquer de représailles américaines contre, disons, l'île de Kharg ou d'autres installations énergétiques critiques. Mais quand même, selon vous, qu'est-ce que l'Iran pourrait faire, à part adopter ce rôle passif et simplement laisser les États-Unis décider quand bombarder, quand entamer des discussions, et ainsi de suite ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je ne vois pour l'instant aucune raison de reprendre les discussions. Ce qu'on entend de Washington et de l'administration Trump, c'est en réalité une déclaration assez plaintive et

pathétique, selon laquelle ils s'attendent à ce que l'Iran capitule. Autrement dit, il est très clair que, pour l'administration Trump, « amener l'Iran à la table des négociations » signifie en fait l'amener à signer un acte de reddition. Et ça, ça n'arrivera absolument pas. L'Iran dispose de nombreuses options militaires, y compris tirer sur les navires qui stationnent dans le golfe d'Oman et la mer d'Arabie, ce qu'il n'a fait jusqu'ici que de manière symbolique. Il peut très bien faire monter les enchères.

Comme je l'ai dit, ça peut repartir en attaques contre Israël, qui reste, après tout, le principal moteur de toute cette affaire. Une chose est très claire : sur les soixante jours prévus, trois semaines se sont déjà écoulées, et on se dirige vers le vingt et un août, la fin de cette période. Il n'y a pas de négociations, et il n'y en aura pas, sur la question nucléaire, celle dont Israël prétend se préoccuper. Tous les autres s'inquiètent du détroit d'Ormuz, et comme je l'ai déjà indiqué, ce n'est pas de cette manière qu'il sera rouvert. En gros, on est dans une situation où aucun des deux camps n'a la capacité d'asséner un coup décisif à l'autre, ni de mettre un terme à ce conflit.

Aucun des deux camps n'a vraiment la capacité d'empêcher l'autre d'interférer avec le trafic dans le détroit d'Ormuz. Mais les Iraniens sont dans une meilleure position, à cause de leur situation géographique et de leur stock de drones bon marché et de missiles efficaces, que ne le sont les États-Unis. Ils renforcent leurs forces pendant que les États-Unis les réduisent. Alors, combien de temps ça peut durer ? En fait, c'est une sorte de compétition pour voir, avec les deux camps, disons, la tête sous l'eau, lequel pourra retenir son souffle le plus longtemps. Et je pense que la réponse, très probablement, c'est l'Iran. Donc Donald Trump, pour faire un jeu de mots, est dans une camisole de force. Il s'est lui-même mis dans cette camisole. Il ne veut pas, il ne peut pas bouger.

Il est, disons, politiquement empêché d'accepter, ou peut-être psychologiquement incapable d'accepter, la réalité. Et cette réalité, c'est que nous n'avons pas gagné, que le détroit n'est pas ouvert, que l'arsenal de missiles iranien est intact, qu'Israël reste en danger, que l'Iran va très probablement construire une arme nucléaire, et qu'il n'y a rien que nous puissions faire à ce sujet. Tu as mentionné l'île de Kharg et d'autres installations iraniennes. Ce sont des cibles extrêmement difficiles à atteindre. Et, tu sais, certains pensent à l'assaut allemand sur la Crète pendant la Seconde Guerre mondiale, mais ce genre d'opération est quasiment impossible aujourd'hui. Donc, je pense que les Iraniens ne prennent pas au sérieux tout ce vacarme, toutes ces menaces sporadiques venant des États-Unis, de Donald Trump... qui, d'ailleurs, violent bien sûr le protocole d'accord — même si, à ce stade, ça n'a plus vraiment d'importance.

Je veux dire, le protocole d'accord engage les deux parties à s'abstenir de toute menace d'usage de la force, ou d'usage de la force tout court. Et il ne dit rien sur un éventuel rôle des États-Unis dans la gestion du détroit d'Ormuz. Ce devait être un sujet de discussion pendant les soixante jours. Donc, c'est vraiment mauvais. Ça va simplement continuer, et davantage de gens vont mourir, il y aura plus de dégâts, et les coûts vont encore augmenter. La dernière estimation des dépenses américaines dans cette guerre dépasse largement les cent milliards de dollars, et ce n'est pas fini. Parce qu'il y a toujours des dépenses supplémentaires après, pour s'occuper des anciens combattants, réparer le

matériel endommagé, ou remplacer celui qui est usé. Bref, on ne voit pas la fin, et l'approvisionnement mondial en pétrole et en gaz est en danger.

## **#Glenn**

Alors, quel est le but, dans ce cas ? Comme vous l'avez dit, aucun des deux camps ne peut vraiment porter un coup décisif à l'autre. Est-ce simplement une façon d'affaiblir l'adversaire pour négocier de meilleures conditions ? Ou bien, il n'y a tout simplement pas de stratégie, selon vous ?

## **#Chas Freeman**

Je pense qu'il n'y a pas de stratégie. Aucune stratégie rationnelle du côté américain. Les Iraniens, eux, ont une stratégie rationnelle : rester en place. Leur approche est presque taoïste : ne rien faire, et tout finira par se faire. Au fond, les États-Unis... eh bien, les Iraniens ne peuvent pas les chasser de leurs côtes ni du détroit d'Ormuz, mais tôt ou tard, les États-Unis devront partir, parce qu'on ne peut pas tenir indéfiniment. Le coût, en termes d'usure du matériel et de capacités d'interception, est tout simplement trop élevé.

## **#Glenn**

Vous avez mentionné que l'Iran pourrait acquérir l'arme nucléaire. J'ai toujours pensé que la principale raison pour laquelle ils ne le feraient pas, c'est que ce serait trop risqué... enfin, que ça se propagerait. Les armes nucléaires se répandraient dans toute la région, et au final, ça affaiblirait la sécurité de l'Iran. J'ai toujours pensé qu'ils se positionneraient plutôt comme un État au seuil nucléaire : avoir tout le matériel, le savoir-faire, et envoyer un message très clair aux Israéliens et aux Américains. En gros, leur dire que si jamais ils envisageaient une frappe nucléaire contre l'Iran, alors l'Iran pourrait, en un week-end, assembler dix ou vingt armes nucléaires et riposter. Mais il ne faut pas franchir cette ligne, parce qu'on ne veut pas que les Saoudiens, les Turcs ou d'autres se mettent eux aussi à acquérir ce genre d'armes. En même temps, ils ont besoin d'une forme de dissuasion, parce que sinon, ça peut durer des années, avec des attaques aléatoires contre les Iraniens à tout moment.

## **#Chas Freeman**

Je pense que vous décrivez bien le choix. Je suis d'accord avec vous : les Iraniens ont de quoi s'inquiéter, parce que s'ils deviennent une puissance nucléaire, d'autres dans la région, qui ont déjà dit qu'ils le feraient, suivront le mouvement. Après tout, l'Iran est coincé entre des puissances nucléaires. Israël en est une. Le médiateur dans cette affaire, le Pakistan, en est une aussi. Et l'Iran a été attaqué par des puissances nucléaires, les États-Unis et Israël, deux puissances nucléaires. Nous avons éliminé tout le haut niveau de direction qui s'opposait le plus, pour des raisons religieuses, au développement d'armes de destruction massive.

Dans le nouveau gouvernement, ou plutôt dans le régime révisé en Iran, on voit un pouvoir beaucoup plus militariste et nationaliste, et moins religieux dans son essence, même si la religion reste utilisée, notamment à travers les funérailles spectaculaires du Guide suprême assassiné. Je ne pense pas que le cercle rapproché, celui qui prend les décisions politiques, agisse sur une base religieuse ou théologique. Ils agissent plutôt selon des considérations pragmatiques. D'un côté, ils doivent bien affronter la réalité : s'ils deviennent une puissance nucléaire, les Saoudiens le deviendront aussi, les Turcs également, et très probablement les Égyptiens. Et dans ce cas, ils se retrouveraient dans un environnement nucléaire bien moins sûr qu'aujourd'hui.

Israël fera de même. Mais d'un autre côté, comme vous le savez, l'approche rationnelle serait exactement celle que vous avez décrite : montrer qu'on a la capacité d'aller vers le nucléaire, sans pour autant le faire. Et en fait, c'est ce que l'Inde a fait avec sa première explosion. Le message, c'était : regardez, nous avons la capacité de fabriquer une arme nucléaire. Puis, bien sûr, elle est passée à l'étape suivante, la construction réelle de l'arme, que le Pakistan a immédiatement suivie. Donc, il y a une forte probabilité que même un simple essai nucléaire, quelque part dans le désert iranien, pousse ses voisins à faire exactement ce qu'elle ne veut pas.

Vous savez, l'Iran fait face à des choix très difficiles. Mais ces choix sont fortement influencés par le fait qu'il est attaqué de toutes parts par les États-Unis, et qu'auparavant, il l'avait déjà été à la fois par Israël et par les États-Unis. Et quand on regarde l'Iran aujourd'hui, on ne voit pas du tout un pays dans un état d'esprit conciliant. D'ailleurs, une partie des cérémonies funéraires montrait des photos de Donald Trump, de Laura Loomer et d'autres personnes, avec des cibles dessinées sur leurs visages. Je pense qu'il est très clair qu'une grande partie du peuple iranien, peut-être même la quasi-totalité, veut se venger de ce qu'il a subi : la perte de ses dirigeants, la destruction de ses installations militaires, et les menaces de démolir ses infrastructures civiles — menaces qui, en partie, ont déjà été mises à exécution. Donc voilà, nous en sommes là.

Si vous vous souvenez de l'affaire Salman Rushdie, il avait été déclaré apostat et condamné à mort. Il a dû vivre caché pendant des années, par peur d'être assassiné. Là, c'est autre chose. Parmi les cibles d'assassinat, on trouve Benjamin Netanyahu. Dans le passé, l'Iran a subi plusieurs assassinats commis par les Israéliens, mais, à ma connaissance, il n'a jamais mené d'assassinats contre des Israéliens. Et maintenant, il semble considérer cela comme une politique légitime. C'est donc un changement regrettable, qui sera peut-être temporaire, mais je pense qu'il est probablement durable. À partir de là, tout ce que les États-Unis ou Israël feront contre l'Iran sera suivi de représailles. Et pas seulement proportionnées, mais disproportionnées, parce que les Iraniens ont adopté la norme israélienne de riposte disproportionnée comme la leur.

C'est évidemment contraire au droit international, mais on n'entend presque plus parler de droit international, de nos jours. Vous savez, l'idée que, après avoir mené une guerre d'agression — ce qui est la violation suprême du droit international — les États-Unis se mettent à invoquer le droit de la mer, la Convention des Nations unies sur le droit de la mer pour la gestion des détroits, alors même qu'ils n'ont jamais réussi à ratifier cette convention, ce traité... c'est quand même assez

incroyable. Ça fait penser à cette histoire célèbre du garçon qui a tué ses parents et qui demande ensuite la clémence du tribunal parce qu'il est orphelin. Franchement, c'est absurde. Ça ne tient pas la route une seconde.

## **#Glenn**

Eh bien, il semble que, bien sûr, Israël soit l'un des principaux obstacles à la recherche d'une paix durable. Je ne dis pas que les États-Unis n'ont pas, eux aussi, leurs propres intérêts, comme éliminer l'Iran et réaffirmer leur domination dans la région. Mais, de toute évidence, les Israéliens représentent, disons, un obstacle supplémentaire à la mise en œuvre du protocole d'accord. Alors, comment voyez-vous le rôle d'Israël aujourd'hui ? Est-ce que l'objectif, au fond, c'est de ramener les États-Unis dans la guerre ? Ou bien vont-ils chercher, je suppose, à éliminer le Hezbollah pendant que les Iraniens sont distraits ? Ou, en fait, qu'est-ce que les Israéliens cherchent à faire ici ?

Parce que, encore une fois, si on adoptait une stratégie rationnelle... enfin, si j'étais Israélien, je regarderais la baisse du pouvoir relatif, au moins des États-Unis dans la région, et j'en tirerais la conclusion que les trente dernières années, où on pouvait, en gros, faire ce qu'on voulait parce que les États-Unis étaient derrière nous, eh bien, cette période touche à sa fin. Donc, c'est le moment de chercher un bon accord diplomatique, pour ne pas se retrouver isolé, entouré d'ennemis en colère, sans aucune solution politique. Mais il ne semble pas que ce soit la direction qu'ils prennent.

## **#Chas Freeman**

Eh bien, c'est assez évident que vous n'êtes pas Israélien si vous pensez de cette façon à propos des pactes de non-agression, de la paix, de la diplomatie et d'autres aspects un peu étranges de la politique non militaire. Je veux dire, le problème de fond, c'est que le sionisme est, en essence, incompatible avec la non-agression. Depuis le tout début, c'est une croyance et un mouvement agressifs, consacrés à l'élimination d'une population jugée indésirable sur le territoire qu'ils convoitent. Et je ne vois aucun changement. Ce qui se passe aujourd'hui, c'est qu'Israël poursuit plusieurs objectifs. L'objectif minimal, c'est de s'assurer qu'il n'y ait aucun accord américain avec l'Iran, aucune acceptation par les États-Unis du rôle accru que la guerre a conféré à l'Iran dans les affaires régionales. Voilà, c'est l'objectif minimal.

Bien sûr, l'objectif d'Israël, en cherchant à soumettre ou à détruire l'Iran — selon ce qui leur paraît le plus réalisable —, c'est d'éliminer le principal obstacle au projet du Grand Israël. Et dans cette logique, ils ont envahi le Liban et proposé, en substance, d'annexer le sud du pays. D'abord avec une zone de sécurité, où toutes les structures ont été rasées et la population expulsée, puis, petit à petit, évidemment, pour s'y installer et étendre encore leurs frontières. Je pense qu'ils sont soumis à certaines limites, notamment en ce qui concerne le bombardement de Beyrouth. Les États-Unis, apparemment, les ont freinés sur ce point. Mais ils mènent une guerre extrêmement violente au Liban, et ils se heurtent à une résistance efficace du Hezbollah, qui n'a pas été vaincu — et, très probablement, ne le sera pas.

Eh bien, bien sûr, l'un des problèmes centraux dans la survie du protocole d'accord, et la raison pour laquelle il n'a pas survécu, c'est que ce que J.D. Vance avait fait dans ce protocole d'accord a été annulé par Marco Rubio, dans un autre protocole d'accord entre le gouvernement libanais et Israël. Dans cet accord, le gouvernement libanais, qui ne défendait pas vraiment le Liban... vous savez, il y a cette vieille blague : combien de Français faut-il pour défendre Paris ? Réponse : personne ne sait, parce qu'ils n'ont jamais essayé. Eh bien, on pourrait dire la même chose du gouvernement libanais. Combien de soldats libanais faut-il pour défendre le Liban ? Réponse : personne ne sait, parce qu'ils n'ont jamais essayé. Résultat, on se retrouve avec un cessez-le-feu entre deux parties qui ne se battent pas, en laissant de côté le seul véritable défenseur de la souveraineté du Liban, le Hezbollah.

Alors, vous avez bien sûr la Constitution libanaise, qui est organisée sur une base confessionnelle. C'est un héritage de la logique française, qui cherchait à établir une enclave chrétienne qu'elle pourrait contrôler au Levant, en la séparant de la Syrie. Ainsi, on a un président chrétien, un Premier ministre sunnite et un président du Parlement chiite. Et ce président du Parlement, Nabih Berri, qui représente une faction chiite différente du Hezbollah, est pourtant aligné avec le Hezbollah dans son rejet total de cet accord assez étrange du gouvernement libanais, qui consiste à s'allier avec Israël pour éliminer le Hezbollah et réduire l'influence chiite. Il y a un risque très sérieux, un vrai danger, de guerre civile au Liban — ce qu'Israël verrait d'un très bon œil. Et je pense que, probablement, s'il n'y a pas eu de guerre civile jusqu'à présent, c'est justement parce que personne ne veut offrir à Israël cette satisfaction.

Donc, c'est un vrai chaos. Et je ne pense pas qu'Israël, qui a déjà tenté plusieurs fois de conquérir le sud du Liban, va réussir cette fois-ci. Il y a des élections prévues en Israël au mois d'octobre. De toute évidence, il y a eu une rupture entre les États-Unis et Israël. Les différents objectifs que j'ai évoqués, ceux qu'Israël poursuit — qu'il s'agisse d'empêcher un accord avec l'Iran, de faire en sorte que l'Iran soit écarté comme obstacle à l'expansion territoriale et à la domination de ses voisins, ou encore d'exclure l'Iran de tout rôle au Liban — tout cela reste d'actualité. En plus, les Israéliens disent qu'une fois qu'ils auront neutralisé l'Iran, ils s'en prendront à la Turquie. En gros, sur la base de ce qu'on a déjà évoqué : qu'ils ont besoin d'une sécurité absolue, et qu'ils ne peuvent l'obtenir que par la force militaire.

Et je reviens là-dessus, vous savez, le sionisme est aussi incompatible avec la non-agression que le nazisme l'était avec la non-agression. Toute cette philosophie repose sur l'agression. Donc, il y a une incompatibilité fondamentale entre l'idée d'un ordre pacifique, quel qu'il soit, en Asie de l'Ouest, et les aspirations israéliennes. Et, vous savez, c'est de plus en plus évident. Je ne sais pas quoi faire face à ça. Je veux dire, je pense que les Israéliens doivent régler leur propre politique. Peut-être qu'ils le feront. Mais pour l'instant, les sondages montrent qu'environ les trois quarts des Israéliens soutiennent fermement les politiques de belligérance qu'ils mènent. Il y a des manifestants, oui, mais ils restent minoritaires.

**#Glenn**

Je suis content que vous ayez mentionné la Turquie. C'était justement l'une de mes questions. On a entendu une hostilité croissante, surtout du côté israélien à l'époque, à propos du risque de conflit avec la Turquie. Certains considèrent même aujourd'hui que la Turquie représente une menace plus grande que l'Iran. L'Iran, vous voulez dire ? Oui, pardon, une menace plus grande que l'Iran. D'ailleurs, vous avez raison aussi dans votre analyse du Liban, à mon avis. Quand les Israéliens ont conclu cet accord avec le gouvernement libanais, les médias israéliens ont été très clairs : ils y voyaient la possibilité de provoquer une guerre civile entre le gouvernement libanais et le Hezbollah, pour que, en quelque sorte, les Libanais mènent ce combat à leur place.

Donc, c'était un peu ça, l'objectif de cet accord de paix — c'était la guerre. Mais comment comprendre la position de la Turquie ? Parce que, pour beaucoup, c'est une vraie surprise. Je veux dire, après s'être déjà mis à dos une bonne partie du monde arabe, et bien sûr, la guerre avec Israël — pardon, avec l'Iran — encore une fois... Et tout ça alors que le conflit à Gaza n'est même pas terminé. Pourquoi ouvrir un nouveau front avec la Turquie ? Ça paraît... enfin, les Turcs peuvent certes se montrer hostiles envers Israël, mais Erdogan, lui, est prêt à rester sur la touche, à ne rien faire du tout pendant la destruction de Gaza. Alors pourquoi... pourquoi la Turquie représenterait-elle maintenant une telle menace pour Israël ?

## **#Chas Freeman**

Je pense que ce n'est pas vraiment une projection politique à court terme. C'est plutôt une vision à long terme, une vision stratégique. Et elle repose, bien sûr, sur plusieurs fondements. L'un d'eux, c'est tout simplement l'essence même de l'État d'Israël, qui s'est construit autour du mythe de la Shoah. Et quand je dis « mythe », bien sûr que la Shoah a eu lieu, mais je parle du mythe comme principe fondateur, comme principe d'organisation d'une nation, de son origine. Donc, on a en gros cette idée que le monde entier veut tuer les Juifs, que tout le monde est l'ennemi des Juifs, et que les Juifs qui vivent en dehors d'Israël, dans des pays comme les États-Unis, sont des naïfs qui se mettent eux-mêmes en danger, parce qu'à tout moment, d'autres non-Juifs peuvent se retourner contre eux et, eh bien, les tuer.

Et donc, c'est ça, le principe de base de l'État israélien. Ils le renforcent avec force, dans les écoles et partout où ils le peuvent. Alors, si vous regardez autour de vous, si vous pensez que le monde entier est contre vous, vous vous demandez qui pourrait vraiment vous nuire. Et là, la Turquie arrive forcément en tête de liste. La deuxième raison, c'est évidemment que les Turcs — les sondages en Turquie le montrent —, environ quatre-vingt-dix-sept pour cent d'entre eux sont farouchement opposés à Israël, à cause de ce qu'Israël a fait : son génocide à Gaza, le meurtre de Turcs lors des flottilles qui tentaient d'apporter une aide humanitaire à Gaza, ses actions en Syrie, où la Turquie joue un rôle majeur, et ses actions ailleurs dans la région. Et bien sûr, il faut aussi compter avec l'opportunisme turc dans tout ça.

Je veux dire, les Turcs ont très bien utilisé la menace venant d'Israël pour reconstruire leurs relations avec les pays arabes. La plupart de ces pays se méfient beaucoup de la Turquie, à cause de son système démocratique — aussi imparfait soit-il sous Erdogan — et de son lien avec les Frères musulmans, un mouvement islamique démocratique dans le monde arabe, qui est totalement rejeté par les dirigeants autoritaires. Donc, il y a tout ça. Et puis, il y a la Turquie, qui possède, eh bien, la plus grande armée d'Europe — si on considère qu'elle est en Europe, ou disons en Eurasie — à part la Chine, bien sûr. C'est donc une puissance redoutable, et très hostile à Israël. Et dans ce contexte, on voit Naftali Bennett, candidat pour succéder à Benjamin Netanyahu et retrouver son poste de Premier ministre en Israël, utiliser la question turque pour attiser la paranoïa israélienne.

Et bien sûr, comme je l'ai déjà dit, même les paranoïaques ont des ennemis. Et ils sont particulièrement doués pour s'en faire de nouveaux. Ils ont réussi à se mettre la Turquie à dos, alors qu'historiquement, les relations entre la Turquie et Israël étaient, disons, plutôt correctes, sans être vraiment chaleureuses. Aujourd'hui, la Turquie est devenue un adversaire déclaré d'Israël, et ce, dans tous les domaines. C'est pour ça que je dis ça, mais je ne pense pas que cela annonce quoi que ce soit d'imminent. Bien sûr, Donald Trump a proposé que les Turcs et al-Assad, le président autoproclamé de la Syrie, s'allient pour éliminer le Hezbollah au profit d'Israël. C'est une idée un peu farfelue, qui n'ira nulle part. Je ne perçois aucun enthousiasme, de la part de qui que ce soit, pour ce projet. Au contraire, Assad a même déclaré qu'il était prêt à s'asseoir et à discuter avec le Hezbollah. Donc, Israël a réussi à se mettre toute la région à dos, y compris la Turquie.

## **#Glenn**

Oui, je pense que l'objectif, enfin, probablement celui de provoquer une guerre civile au Liban, c'est une option plus plausible que d'amener les Syriens à combattre le Hezbollah pour le compte d'Israël. Mais il semble y avoir un problème. Encore une fois, je ne veux pas minimiser, comme vous l'avez dit, la Shoah. Mais quand une identité se construit autour du statut de victime, cela peut souvent nourrir des politiques très agressives. Parce que non seulement les dirigeants, mais aussi la société dans son ensemble, vont alors interpréter les événements actuels à travers le prisme des souffrances passées. Autrement dit, tout finit par être perçu comme de la légitime défense quand on le replace dans ce contexte historique. Il y aura toujours une justification morale à toute atrocité. Et souvent, l'empathie envers les autres diminue, parce qu'on compare leur souffrance à celle qu'on a soi-même endurée.

Et comme vous l'avez dit, l'unité nationale risque alors de se fonder surtout sur les menaces extérieures. Même si le récit historique façonne votre identité, il devient très difficile de trouver un compromis si tout est perçu dans ce même cadre. Ce serait dangereux, et cela donnerait l'impression qu'on n'a rien appris de l'histoire. En somme, on se retrouve entourés par le mal, parce que, au fond, c'est ce que nous sommes : des victimes. Et quand on est entouré par le mal, il ne peut pas y avoir de compromis. Ce serait de l'apaisement. Il faut vaincre tous ses adversaires. On a l'impression que cette logique a eu un certain impact sur Israël. Mais alors, comment voyez-vous l'avenir d'Israël ?

Parce que je le dis souvent, on parle souvent dans ce langage du "pour" ou "contre" telle ou telle chose. Mais si Israël commence à vraiment s'effondrer, ça pourrait devenir extrêmement dangereux pour tout le monde. Alors je me demandais simplement, comment vous voyez la situation ? Parce qu'on a l'impression qu'ils... enfin, qu'ils risquent de foncer droit dans le mur à un moment donné. Je ne sais pas trop pourquoi. Est-ce que c'est de l'instabilité politique interne, quelque chose qui frôle la guerre civile ? Est-ce un effondrement économique ? Ou bien le fait d'être dépassés, militairement surmenés ? Je me pose la question. Il semble y avoir beaucoup de problèmes, et ils se sont isolés de façon vraiment inutile ces dernières années, surtout en perdant des alliés, non seulement en Europe, mais aussi aux États-Unis, ce qui est quand même incroyable. Je n'aurais jamais cru, de mon vivant, voir un tel retournement contre Israël. C'est assez unique. Franchement, si j'étais Israélien, je serais très inquiet à ce stade.

## **#Chas Freeman**

Je pense qu'ils sont très inquiets, et qu'ils dépensent énormément d'argent dans la Hasbara, c'est-à-dire une propagande destinée à se justifier. Vous savez, je voudrais faire une remarque un peu à part. C'est l'ironie du fait que le chiisme est aussi un culte qui valorise la victimisation. Le Hezbollah est né quand Israël a envahi le Liban en mille neuf cent quatre-vingt-deux. C'est directement le résultat du besoin de résister aux violations israéliennes de la souveraineté libanaise et des droits des Libanais. Au départ, c'était une milice, puis c'est devenu une force politico-militaire très puissante, liée au chiisme. Et, comme Israël, elle entretient la mémoire des atrocités commises contre ses fidèles.

En ce qui concerne l'avenir d'Israël, je pense que c'est aujourd'hui une question vraiment très difficile à aborder. Clairement, si Israël continue sur la voie actuelle, le pays est en grand danger. Il pourrait bien suivre le sort des royaumes croisés chrétiens des onzième et douzième siècles, qui se sont effondrés — en fait, qui ont disparu — après avoir perdu le soutien de leurs alliés étrangers et européens. Et Israël risque de perdre tout soutien sur la scène internationale, y compris aux États-Unis. Pas à cause d'une quelconque forme d'antisémitisme, mais en réaction au comportement d'Israël. Et je dirais que si Israël adoptait les valeurs du judaïsme plutôt que celles du sionisme, je pense que beaucoup de gens le soutiendraient fermement.

Mais ça ne suit pas la théologie juive, sauf dans une version très déformée. La version qu'ils mettent en avant ressemble exactement à la perversion de l'islam par l'État islamique. C'est une perversion du judaïsme. Si vous parlez avec des Juifs en Occident, ils ne sont pas intéressés par le meurtre. Ils ne cherchent pas à s'emparer des terres des autres. Ils peuvent soutenir l'État d'Israël par sentiment de solidarité ou de responsabilité, mais ils ne se sentent pas en insécurité. Vous savez, je pense que tout l'abus israélien de l'accusation d'antisémitisme a en réalité ravivé l'antisémitisme, parce que certains de ces excès sont vraiment scandaleux. Et puis, un « Juif qui se déteste lui-même », c'est, selon eux, n'importe quel Juif qui critique Israël. Et toute personne non juive qui critique Israël est, d'après leur définition, un antisémite.

Eh bien, c'est vraiment remarquable. Je veux dire, si je critiquais la Norvège parce qu'elle pratique encore un peu la chasse à la baleine, personne ne dirait que je suis viscéralement anti-norvégien. C'est un sujet, voilà tout. En fait, je ne suis pas particulièrement critique à ce niveau-là, mais je pourrais l'être. Enfin, si on me pousse assez loin. Et est-ce que ça ferait du bien à la Norvège d'aliéner un ami ? Je ne crois pas. Bref, Israël s'est fait des ennemis partout, et aucun ami. Et le mythe d'Israël... je parle maintenant non pas de celui que les Israéliens se sont inventé eux-mêmes, fondé sur la célébration de leurs souffrances en Europe — pas dans le monde arabe, d'ailleurs. Les Juifs arabes allaient très bien jusqu'à la création d'Israël. C'est à ce moment-là qu'ils se sont retrouvés en danger, et qu'ils ont dû se regrouper en Israël.

C'est, en fait, un projet colonial européen, mené par des Juifs européens, pour le bénéfice d'autres Européens qui voulaient se débarrasser des Juifs parmi eux. Voilà. Et si Israël veut vraiment faire partie de la région où il s'est implanté, il existe des propositions qui pourraient aller dans ce sens. J'ai été très intéressé par le discours de Rahm Emanuel — l'ancien maire de Chicago, ancien assistant du président à la Maison-Blanche, chef de cabinet, un homme très déterminé et intelligent — qu'il a prononcé en Israël. Il a dit, en substance, que la solution, ce serait que les vingt-trois États arabes s'unissent avec Israël, qu'ils règlent la question palestinienne, et qu'ils avancent ensemble.

Et je me suis dit : est-ce que vous avez prêté la moindre attention quand, en mille neuf cent quatre-vingt-deux, à Fès, les Saoudiens ont proposé exactement ce plan ? Ou en deux mille deux, à Beyrouth, quand feu le roi Abdallah l'a réaffirmé, en engageant l'Arabie saoudite à être la première à normaliser ses relations avec Israël dans ce cadre, et à entraîner avec elle les cinquante-sept membres de l'Organisation de la coopération islamique pour faire la paix avec Israël ? Je veux dire, si Israël respectait d'autres que sa population juive, s'il ne pratiquait pas l'apartheid à l'intérieur, s'il ne se livrait pas au nettoyage ethnique et au génocide, s'il ne commettait pas d'agressions contre ses voisins, les gens seraient prêts à faire la paix avec lui. Et le principal obstacle à cela, c'est la paranoïa inculquée aux Israéliens, résultat de l'intégration de leur terrible histoire en Europe comme élément central de leur identité. Ça, il faut que ça change. Est-ce que ça peut changer ? Si ce n'est pas le cas, je m'attends à ce qu'Israël dépérisse peu à peu, comme l'ont fait les royaumes croisés.

## **#Glenn**

Il semble que beaucoup de ces tentatives d'accords pour rapprocher les Arabes et les Israéliens aient souvent eu une fonction de politique de blocs, autrement dit, celle de créer une alliance anti-iranienne. Mais ce serait intéressant de se demander — enfin, une dernière question — si la guerre se termine maintenant, est-ce que les États-Unis devront, à un moment donné, accepter que les Iraniens contrôlent le détroit d'Ormuz, que c'est tout simplement la réalité ? Et dans ce cas, les États arabes devraient sans doute se réajuster, en se disant peut-être : on ne peut pas tout miser sur les Américains, il faut parier sur l'Iran, c'est peut-être le bon cheval ici, donc il vaudrait mieux améliorer nos relations avec les Iraniens. Pensez-vous que, dans ces conditions, Israël serait sous pression pour essayer de normaliser ses relations avec ses voisins, plutôt que de maintenir cette position

maximaliste consistant à vouloir vaincre ou déstabiliser toutes les puissances concurrentes de la région ?

## **#Chas Freeman**

Je suis content que vous en parliez, parce qu'en réalité, les Accords d'Abraham étaient une tentative des États-Unis et d'Israël de construire un ordre régional fondé sur une coalition contre l'Iran. Ils y ont associé Bahreïn, qui a une histoire très compliquée avec l'Iran, et les Émirats arabes unis, qui entretiennent à la fois des liens économiques étroits, des différends territoriaux et une forte hostilité envers l'Iran et la révolution iranienne. Mais tout ça, c'est fini. Les Accords d'Abraham sont, en quelque sorte, sous respirateur artificiel. Un nouvel ordre est en train de se mettre en place, et cet ordre-là n'inclura pas de bases américaines dans le Golfe persique, parce que les pays arabes du Golfe ont compris que les États-Unis non seulement ne veulent pas, mais ne peuvent pas les défendre contre l'Iran.

Et en fait, en ce moment, ils sont sans doute reconnaissants que ce soient les bases américaines sur leur territoire, et non leurs propres installations, qui soient visées par les attaques iraniennes en représailles aux provocations des États-Unis. C'est un autre point important. Ils sont en quelque sorte otages de l'unilatéralisme américain, et ça, ils ne l'acceptent pas. C'est pourquoi tous entretiennent un dialogue avec Téhéran sur l'ordre qui suivra la guerre. On voit se former un groupe central composé du Pakistan, de l'Égypte, de l'Arabie saoudite et de la Turquie, qui cherche à bâtir une future architecture de sécurité régionale. On ne sait pas encore quelle sera la relation entre ce groupe et l'Iran. Il y aura sans doute des éléments d'équilibre des puissances, mais il est certain qu'il n'y aura pas d'alliance avec Israël, comme le prévoyaient les accords d'Abraham.

Je pense qu'on assiste à l'émergence d'un nouvel ordre de sécurité dans la région, fondé sur l'autonomie stratégique. Cet ordre ne veut plus dépendre d'un protecteur étranger, que ce soit les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Inde, ou n'importe quel autre pays. Je ne mets pas l'Europe dans cette catégorie, parce qu'elle reste tellement divisée qu'elle est incapable d'agir comme une grande puissance, sauf sur le plan économique. Donc oui, je pense que l'un des objectifs d'Israël, c'est de préserver l'ordre régional potentiel incarné par les Accords d'Abraham. Mais à mon avis, ce n'est pas réaliste. On voit bien que cet ordre est en train d'être remplacé, bon gré mal gré, par autre chose.

Et vous avez tout à fait raison, bien sûr. À un moment donné, les États-Unis vont finir par se retirer. Et ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne cessent de dire qu'ils veulent le faire. Ils veulent se tourner vers l'Asie. Ils veulent faire autre chose. Ils veulent quitter l'Europe. Ils veulent quitter l'Asie de l'Ouest. Ils veulent se concentrer sur la Chine, qu'ils considèrent comme un concurrent de même niveau. Et ça, c'est un autre sujet dont on devrait parler, parce que je ne pense pas que ce soit très rationnel non plus. Mais quoi qu'il en soit, oui, on assiste peu à peu à l'émergence d'un nouvel ordre possible dans la région, un ordre qui serait très différent de celui qui existait avant la guerre.

## **#Glenn**

Eh bien, la prochaine fois, il faut absolument qu'on parle de la Chine. Vous y étiez avec Kissinger dans les années soixante-dix. Et j'aimerais aussi avoir votre point de vue sur la Chine. Mais bon, on fera ça la prochaine fois. Merci beaucoup d'avoir pris le temps.

**#Chas Freeman**

Eh bien, merci de faire ce que vous faites.